

AZANGA (né vers 1840-mort en ?). Fils de Tuba et frère du célèbre Mbunza.

Azanga était un chef medje-mangbetu installé sur le Tago, affluent méridional du Bomokandi, entre les bassins de la Rungu et de la Nala. La résidence d'Azanga est dénommée par Casati « Olopo » (en medje : « la colline cultivée »). Cette résidence était vaste et, à la manière mangbetu, les cases et les hangars étaient construits avec un certain luxe. Casati nous dit que les « chambranles des portes de case chez Azanga étaient en ivoire. Aux portes du village palissadé se trouvaient fixées six têtes humaines gardant encore des lambeaux de chair et des touffes de cheveux; c'étaient des dépouilles d'Azande de l'Ouest (chefferie de Kanna, fils de Tikima), vaincus dans des combats au cours de contestations de frontières ».

Casati nous a donné d'Azanga le portrait suivant :

« Azanga est un noir de haute taille, l'air souple et robuste, dont la démarche est cadencée par un balancement des genoux et des hanches. Il est suivi par une multitude de femmes et de guerriers. La personne du souverain est l'objet d'un respect si absolu dans le pays, qu'on ne jure que par les diverses parties de sa redoutable personne.

» A la garniture de plumes rouges de la queue de perroquet gris, Azanga ajoute deux longues plumes blanches provenant de la queue du mandalongo (famille des veuves).

» La justice d'Azanga est une justice sévère, implacable jusqu'à la cruauté.

» Le roi a des talents chorégraphiques qu'il fait admirer pendant les soirées de gala. »

Azanga fut visité par Casati en novembre 1881. Le 7 décembre suivant, le chef mangbetu retint l'explorateur, soupçonnant en lui un espion tentant d'introduire dans sa chefferie du personnel égyptien. Mambanga le Bisanga, réfugié à cette époque en territoire d'Azanga, son oncle, incite ce dernier à faire tuer Casati. Mais Azanga, se reprenant, s'y refuse, promettant à l'explorateur de le laisser retourner à Tangasi en toute sécurité. Peu après, Junker, venant de chez Bakengai et Kanna, tente de faire route au Sud du Bomokandi, pour atteindre Olopo; sur les intrigues de Kanna, Junker doit renoncer à ce voyage. Ce n'est que l'année suivante (mai-juin 1882) que Jun-

ker, venu de la Haute-Gadda et conduit par Abondomasi, frère d'Azanga, peut traverser la chefferie de ce dernier, qui lui procure des guides pour le conduire, d'Olopo, au Sud, jusqu'au Nepoko.

Jusqu'à cette date, Azanga semble n'avoir pas été en contact, du moins directement, avec les agents du Gouvernement égyptien. Mais en 1881-1882, Mambanga le Bisanga, réfugié chez son oncle Azanga, intrigue auprès de l'administrateur de Tangasi, le major Hawash Montasser, pour faire occuper Olopo et ses environs par les troupes égyptiennes et se faire reconnaître, lui, Mambanga, chez les Medje du Sud du Bomokandi, en lieu et place de son oncle. Hawash se laisse convaincre. L'expédition a lieu au mois d'août 1882. Olopo est saccagé. Azanga et son frère Cabrafa sont conduits prisonniers à Tangasi, où ils restent huit mois. Emin Pacha, à la nouvelle des agissements injustifiés d'Hawash, fait relâcher et renvoyer Azanga dans sa chefferie, tandis qu'Hawash est démis et rappelé à Lado, et que son conseiller Omar Effendi Erif, « un scribe de la pire espèce, qui avait rempli Khartoum, Fachoda et l'Équatoria de ses actes indélicats, mourait, en 1885, sous le fer des Nuers, dans le voisinage du Bahr-el-Ghazal ».

En juin-juillet 1883, Emin arrivait en inspection à Tangasi. Azanga, mandé avec nombre de chefs des quatre coins du district mangbetu, vint se répandre en remerciements à l'adresse du gouverneur. Sur place, Emin procéda à une enquête personnelle sur les agissements d'Hawash et de Mambanga. La cause d'Azanga fut plaidée surtout par Niangara, « révolté contre la brutalité dont avait fait montre, à l'adresse d'un grand Mangbetu, le gouverneur égyptien ». Mambanga fut condamné par Emin à la pendaison, et la chefferie d'Azanga, administrée provisoirement par son fils Danga, se vit libérée de l'hostilité de ses voisins : Kanna à l'Ouest et Bauli au Nord-Ouest.

2 avril 1947.

M. Coosemans.

P. L. Lotar, O. P.

Junker, *Reise in Afrika*. (Junker appelle Azanga : Sanga Popo.) — Casati, *Deux années en Equatoria*, pp. 125, 126, 135, 176. — Lotar, P. L., *Souvenirs de l'Uele, Revue Congo. Le Gouvernement égyptien dans l'Uele*, pp. 66, 67, 68. — Hutereau, *Les peuplades de l'Ubangi et de l'Uele* (au chapitre les Medje, pp. 26 et suiv.).